FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

FA5939



FA5768



FA5730



FA5796



FA5899



FA5896



FA5901



FA5281



FA5392



FA3073

www.fremeaux.com

Sélection Jean Buzelin et Jean-Paul Ricard

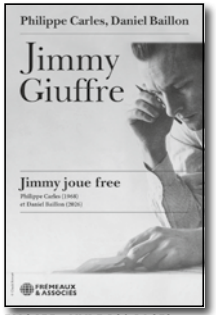
Jimmy Giuffre

Anthologie 1947-1992

Accompagnant le livre de Philippe Carles et Daniel Baillon aux éditions Frémeaux & Associés

FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

© Chuck Stewart Photography, LLC/Fireball Entertainment Group



FAL3455 - LIVRE 198 PAGES

LE LIVRE ATTENANT À L'ANTHOLOGIE 2 CD

Philippe Carles (1968), Daniel Baillon (2026)

Jimmy Giuffre

Jimmy joue free

« Parce que son œuvre s'édifiait loin des lieux communs et des préjugés qui constituent l'habituelle panoplie des "témoins du vrai jazz", parce qu'afin de trouver il n'a pas craint d'errer, de changer plusieurs fois de direction (et qu'en toute naïveté il a, chaque fois, avoué ses erreurs), parce que sa musique, toujours, a ignoré les orgies de décibels et le mouvement inéluctable des marteaux-pilons, parce qu'elle ne se voulait que musique, et puis — aussi — parce qu'elle était apparue dans un monde (celui du jazz) soumis à un régime quasi policier, pour tout cela et bien d'autres raisons, elle fut donc jugée vaine et classée dans la rubrique "impasses" de l'histoire du jazz. »

Philippe Carles

Jimmy Giuffre fut l'un des grands inventeurs discrets du jazz moderne. En mai 1968, Philippe Carles lui consacrait dans *Jazz Magazine* une étude devenue légendaire : *Jimmy joue free.*
Ce texte rare demeure l'une des seules réflexions d'envergure en français sur l'art du clarinettiste, saxophoniste, compositeur et improvisateur américain. Frémeaux en propose aujourd'hui la republication, enrichie d'un second volet signé Daniel Baillon. À deux voix, entre 1968 et 2026, ce livre retrace l'itinéraire d'un musicien qui préféra l'exigence à la facilité, le contrepoint au spectaculaire, la liberté intérieure aux modes du moment. Un hommage, une enquête et une redécouverte essentielle.

Patrick Frémeaux

Philippe Carles, (1941-2023) rédacteur en chef de Jazz Magazine et producteur à France Musique pendant près de quarante ans, est aussi l'auteur, avec J-L. Comolli, de deux ouvrages fondamentaux : Free Jazz Black Power et le Nouveau Dictionnaire du jazz.
Daniel Baillon, professeur de lettres, a occupé plusieurs postes à l'étranger en tant qu'attaché culturel, années qui lui ont fourni l'occasion d'approfondir sa passion ancienne pour le jazz nourrie par son amitié avec André Jaume et Philippe Carles.

www.fremeaux.com

FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

Jimmy Giuffre

Jimmy joue free

Par Jean-Paul Ricard

Avant de défendre sa théorie du tempo implicite et d'ouvrir la voie à de nombreuses expérimentations musicales, c'est avec une composition et un arrangement historique, *Four Brothers*, pour l'orchestre de Woody Herman (CD1, 1) que Jimmy Giuffre, né James Peter « Jimmy » Giuffre à Dallas (Texas), s'est fait connaître des amateurs de jazz et de ses confrères musiciens. Paradoxalement il ne figure pas dans la section de saxophones qui s'est illustrée dans ce célèbre enregistrement. Il ne rejoindra l'orchestre que peu après, en 1949, fort de son expérience acquise au sein des formations de Boyd Raeburn, Gene Roland, Jimmy Dorsey, Buddy Rich et des leçons fructueuses que lui a données pendant huit ans le docteur Wesley La Violette à Los Angeles.

C'est donc sur la Côte Ouest que Jimmy Giuffre forge ses premières armes et y manifeste dès le début des années 50 son penchant pour une certaine idée de la liberté et son refus de se laisser enfermer dans une pratique musicale conventionnelle à laquelle, en bon professionnel, il ne craint pas de participer, au sein des Lighthouse All Stars de Howard Rumsey et des ensembles de Shorty Rogers et de Shelly Manne. Ces deux derniers complices en explorations musicales diverses (CD1, 2-3, 6-8) qui, en 1954, préfigurent un jazz moderne que plus tard on qualifiera de « free ». C'est aussi l'opportunité pour Giuffre de mettre en avant l'instrument avec lequel il a débuté, la clarinette.

Elle est très présente, à égalité avec ses saxophones ténor et baryton, dans les premières séances qu'il réalise sous son nom pour le label Capitol en 1954 et 1955. Deux albums (« Four Brothers », « Tangents in Jazz ») dans lesquels il met en place et commence à développer ce que vont être les orientations, les « tangentes », de sa musique. Conceptions libertaires qui touchent à l'instrumentation (septet, quintet, quartet) comme à la forme des interprétations et, le plus souvent, en l'absence de piano.

Choix assumés, en 1956, pour son premier album pour Atlantic (« The Jimmy Giuffre Clarinet ») qu'il ouvre avec un solo de clarinette, un blues, accompagné du seul battement de son pied (CD1, 12). S'il sait, à l'occasion, affirmer un vrai talent d'arrangeur (« The Music Man ») c'est en trio qu'il réalise ses quatre autres albums pour Atlantic (« The Jimmy Giuffre 3 », « Travlin' Light », « The Four Brothers Sound », « Western Suite »). La formule aura longtemps sa préférence et il la partage d'abord avec le guitariste Jim Hall et le contrebassiste Ralph Penã puis avec Jim Hall et Bob Brookmeyer et son trombone à pistons. On y entend les racines texanes de Giuffre, country et folk music, sources d'une musique évoquant l'univers rural des États-Unis, les fêtes campagnardes et les grands espaces « à la manière des folk-songs et des square dances du samedi soir »[1]. Avec en prime le tube que constitue *The Train and The River* dont l'interprétation au Festival de Newport sera choisie comme générique de son film « Jazz On A Summer's Day » par le photographe et cinéaste Bert Stern (1958). Avec ces trios Giuffre peaufine ses intuitions musicales, affirme que le choix des musiciens est plus essentiel que celui des instruments et que l'absence de batterie n'est pas un refus du rythme mais qu'il convient que chaque musicien développe le sien et le mette au service du groupe, le rythme d'ensemble étant la somme des rythmes individuels. « La poussée rythmique qui permet d'assurer une pulsation régulière, il faut l'avoir en soi. Je ne vois pas la nécessité d'être poussé par quelqu'un d'autre » insiste Giuffre auprès de Nat Hentoff dans les *liner notes* de « Travlin'Light. » Avec ce credo rythmique, associé à l'usage du contrepoint et de l'atonalité, il structure son écriture et défend une théorie musicale qu'il enseigne en 1957 au séminaire de l'école estivale de jazz de Lenox (Massachusetts), en compagnie du Modern Jazz Quartet. En décembre de la même année il participe à l'émission de télévision « The Sound Of Jazz » avec son trio et Pee Wee Russell. À la fin de 1958 et avec l'enregistrement de sa *Western Suite* se termine sa collaboration avec Atlantic.

A partir de 1959 c'est sur le label Verve que Giuffre va poursuivre son travail. Très intensif cette année-là car, outre ses propres albums (« Seven Pieces », « Ad Lib », « The Easy Way », « Piece for clarinet and string orchestra ») il signe de remarquables arrangements pour Sonny Stitt (« Plays Jimmy Giuffre Arrangements »), Herb Ellis (« Meets Jimmy Giuffre »), Anita O'Day (« Cool Heat ») et, à deux reprises, Lee Konitz (« Meets Jimmy Giuffre », «You and Lee »)[2]. A côté de ces réussites on note, dans ses propres enregistrements, la

recherche de plus de liberté dans les improvisations (CD2, 1-2) et une ouverture de plus en plus grande dans les interactions en œuvre au sein d'un trio où l'on retrouve le fidèle Jim Hall et Red Mitchell puis Ray Brown (CD2, 3-4) à la contrebasse. Toujours la volonté inlassable d'avancer chez Jimmy Giuffre, de creuser la voie de l'improvisation collective. Sans négliger pour autant son goût pour la composition avec la création à Baden Baden (Mars 1959) de sa *Piece for clarinet and string orchestra* (CD2, 5) et de *Mobiles* qui témoignent de l'importance qu'il accorde aux compositeurs contemporains, de Berg à Varèse via Schönberg et Debussy.

En 1961 est créé un nouveau trio réunissant Giuffre, le pianiste Paul Bley et le contrebassiste Steve Swallow. Deux albums, deux chefs-d'œuvre, en conservent la trace et l'importance, « Fusion » et « Thesis ». Dans son étude de référence Philippe Carles en a donné une pertinente analyse : « Alternances de parties entièrement écrites et de passages totalement improvisés ; solos accompagnés, duos, contrepoint et unissons à trois voix (structure de chaque thème : première partie écrite, deuxième partie improvisée, troisième partie écrite) ; va-et-vient incessant du plus simple au plus complexe, du codifié à l'aléatoire, de l'unisson au polyphonique, du plus naïf au plus élaboré. Des rythmes les plus marqués à l'effacement le plus raffiné de toute donnée rythmique : du folklore à la musique. »[3]. Avec ce trio Giuffre utilise exclusivement la clarinette et se livre à une exploration sans précédent, serein et maître de son art, libre au bout du compte d'aller où ça lui chante. Et « Free Fall » (CD2, 12-13), enregistré l'année suivante (1962) pour Columbia, amplifie encore davantage la démarche exemplaire de Jimmy Giuffre qui considère que c'est là son œuvre la plus aboutie. Opinion qui n'est pas unanimement partagée, notamment par une partie du public qui le chahute lors de son passage à l'Olympia de Paris en 1965.

« Free Fall » est suivi d'un silence discographique de dix ans. Dix années que Giuffre consacre à l'enseignement, à la composition et à jouer, souvent associé à la danse, dans des manifestations d'avant-garde et lors des répétitions dans son appartement new-yorkais. A partir de 1970 il commence à s'intéresser à la musique électronique avec l'aide de Pete Levin, spécialiste des synthétiseurs. En 1972 il forme un nouveau trio avec le contrebassiste Kiyoshi Tokunaga et le batteur Randy Kaye et, avec eux, retrouve le chemin des studios pour le label Choice (« Music for people, birds, butterflies & mosquitoes », 1972 ; « River Chant », 1975). Dans le même temps il travaille à nouveau avec Paul Bley

qui documente leurs rencontres sur son label Improvising Artists (« Quiet Song », 1974 ; « IAI Festival », 1978). Durant les années 80, intéressé par les propositions musicales de Weather Report, Giuffre dirige à nouveau un groupe régulier, un quartet électrique qui réunit Pete Levin (claviers), Bob Nieske (basse électrique) et Randy Kaye (batterie). Le quartet est enregistré à trois reprises par le label italien Soul Note (« Dragon Fly », 1983 ; « Quasar », 1985 ; « Liquid Dancers », 1991). En 1987 il s'associe au saxophoniste français André Jaume qui a souhaité travailler avec lui. Le duo se produit en France et dans les festivals européens et enregistre à plusieurs reprises (CD2, 14-18). En 1989 est reconstitué le trio historique Giuffre/Bley/Swallow, ultime occasion d'enregistrements précieux[4] et de quelques concerts. Derniers feux pour Jimmy Giuffre qui, atteint de la maladie de Parkinson, réduit progressivement son activité. Jusqu'à sa disparition le 20 avril 2008. Pour l'éternité Jimmy joue free.

Jean-Paul Ricard

© FRÉMEAUX & ASSOCIÉS 2026

Notes :

1. *Jimmy joue free*, Philippe Carles, in *Jazz Magazine* n°154, mai 1968.
2. Des extraits dans le coffret Lee Konitz (Quintessence FA 3673).
3. Idem note 1.
4. Pour le label OWL : « The Life of a trio » : « Saturday, The Life of a Trio : Monday ; 1989 » ; « Fly Away Little Bird », 1992 ; Pour le label Soul Note : « Conversations with a Goose », 1993.

JIMMY GIUFFRE
Jimmy joue free

Adapted from the French text by Jean-Paul Ricard

Before developing his theory of "implicit tempo" and opening new paths for musical experimentation, Jimmy Giuffre first gained recognition through a historic composition and arrangement, **"Four Brothers,"** written for Woody Herman's orchestra. Ironically, Giuffre himself did not appear in the celebrated saxophone section featured on that recording. Born James Peter "Jimmy" Giuffre in Dallas, Texas, he joined Herman's band shortly afterward, in 1949, drawing on experience gained with the ensembles of Boyd Raeburn, Gene Roland, Jimmy Dorsey, and Buddy Rich, as well as eight years of study with composer and teacher Wesley La Violette in Los Angeles.

It was on the American West Coast that Giuffre developed his artistic identity. From the early 1950s onward, he demonstrated a strong commitment to musical freedom and resisted being confined by conventional jazz practices. While remaining an accomplished professional musician—performing with Howard Rumsey's Lighthouse All Stars, Shorty Rogers, and Shelly Manne—he simultaneously explored new musical directions that anticipated elements of what would later be called free jazz. These projects also allowed him to highlight the instrument with which he had first begun his musical journey: the clarinet.

The clarinet played a central role in Giuffre's early recordings as a leader for Capitol Records in 1954 and 1955. Albums such as *Four Brothers* and *Tangents in Jazz* introduced many of the ideas that would define his music: unconventional instrumentation, flexible forms, and a frequent absence of piano. These choices became even more evident in 1956 with *The Jimmy Giuffre Clarinet*, which opens with a solo clarinet blues accompanied only by the sound of Giuffre's foot keeping time.

Although he was a gifted arranger, Giuffre found his most distinctive voice in the trio format. His groups with guitarist Jim Hall and bassist Ralph Peña, and later with Hall and

valve trombonist Bob Brookmeyer, became laboratories for his musical ideas. Drawing inspiration from his Texas roots, folk traditions, country music, and the vast landscapes of rural America, Giuffre created a sound world unlike anything else in modern jazz. One of the trio's best-known pieces, *The Train and the River*, became especially famous after its performance at the Newport Jazz Festival was featured in Bert Stern's film *Jazz on a Summer's Day*.

Within these trios, Giuffre refined his belief that the choice of musicians mattered more than the choice of instruments. The absence of drums was not a rejection of rhythm; rather, he believed that each musician should develop an internal pulse and contribute it to the collective sound. For Giuffre, ensemble rhythm emerged from the combination of individual rhythms. This philosophy, combined with his interest in counterpoint and atonality, formed the basis of a personal musical theory that he later taught at the Lenox School of Jazz.

By the late 1950s, Giuffre continued to expand his musical horizons through recordings for Verve, while also creating sophisticated arrangements for artists such as Sonny Stitt, Herb Ellis, Anita O'Day, and Lee Konitz. His own work increasingly emphasized collective improvisation and interaction among musicians. At the same time, he pursued composition, producing works such as *Piece for Clarinet and String Orchestra*, reflecting his admiration for modern classical composers including Berg, Schoenberg, Varèse, and Debussy.

A major turning point came in 1961 with the formation of a new trio featuring pianist Paul Bley and bassist Steve Swallow. Their albums *Fusion* and *Thesis* are now regarded as masterpieces. Combining written passages with free improvisation, unison lines with intricate counterpoint, and structure with spontaneity, the trio achieved an unprecedented balance between freedom and form. Giuffre, performing exclusively on clarinet, explored new musical territory with remarkable confidence and subtlety.

This approach reached its fullest expression in *Free Fall* (1962), recorded for Columbia and often considered Giuffre's most accomplished work. Yet its radical nature proved challenging for some listeners, and audiences were not always receptive to his increasingly abstract music.

After *Free Fall*, Giuffre largely disappeared from the recording scene for nearly a decade. During this period he devoted himself to teaching, composing, and participating in avant-garde artistic projects. In the 1970s he became interested in electronic music and synthesizers, working closely with keyboardist Pete Levin. New recordings followed, as did renewed collaborations with Paul Bley.

In the 1980s, influenced in part by the innovations of Weather Report, Giuffre led an electric quartet and continued to record extensively. He also developed a fruitful partnership with French saxophonist André Jaume, performing throughout Europe. In 1989, the historic trio with Bley and Swallow was reunited, resulting in a final series of valuable recordings and concerts.

As Parkinson's disease gradually limited his activity, Giuffre withdrew from public life. He died on April 20, 2008. Yet his legacy remains profound. A visionary clarinetist, saxophonist, composer, and thinker, Jimmy Giuffre spent his entire career expanding the possibilities of jazz.

© FRÉMEAUX & ASSOCIÉS 2026

1947-1992

Jimmy Giuffre

Jimmy joue free

CD 1 (1947-1958)

1. FOUR BROTHERS (Jimmy Giuffre)	Columbia 38304
2. FOUR MOTHERS (Jimmy Giuffre)	Capitol 15765
3. FUGUE (Jimmy Giuffre)	Contemporary C3507
4. FOUR BROTHERS (Jimmy Giuffre)	Capitol HH/T459
5. NUTTY PINE (Jimmy Giuffre)	Capitol HH/T459
6. FLIP (Shelly Manne)	Contemporary C2516
7. PAS DE TROIS (Jimmy Giuffre)	Contemporary C2516
8. ABSTRACT N°1 (Jimmy Giuffre - Shelly Manne - Shorty Rogers)	Contemporary C2516
9. A RING TAIL MONKEY (Jimmy Giuffre)	Capitol HH/T459
10. FINGER SNAPPER (Jimmy Giuffre)	Capitol H/T634
11. THE LEPRECHAUN (Jimmy Giuffre)	Capitol H/T634
12. SO LOW (Jimmy Giuffre)	Atlantic LP1238
13. THE SIDE PIPERS (Jimmy Giuffre)	Atlantic LP1238
14. GOTTA DANCE (Jimmy Giuffre)	Atlantic LP1254
15. THE TRAIN AND THE RIVER (Jimmy Giuffre)	Atlantic LP1254
16. IT'S YOU (Meredith Willson)	Atlantic LP1276
17. THE LONELY TIME (Jimmy Giuffre)	Atlantic LP1282
18. THE SWAMP PEOPLE (Jimmy Giuffre)	Atlantic LP1282
19. FOUR BROTHERS (Jimmy Giuffre)	Atlantic LP1295
20. PONY EXPRESS (Western Suite pt.1) (Jimmy Giuffre)	Atlantic LP1330

(1) **Woody Herman & His Orchestra – "The Second Herd"** : Bernie Glow, Stan Fishelson, Marty Markowitz, Shorty Rogers, Ernie Royal (tp), Earl Swope, Bob Swift, Oliver Wilson (tb), Woody Herman (as, cl), Sam Marowitz, Herbie Steward (as), Zoot Sims, Stan Getz (ts), Serge Chaloff (bs), Fred Otis (p), Gene Sargent (g), Walter Yoder (b), Don Lamond (dm), Jimmy Giuffre (arr). Hollywood (CA). 27/12/1947.
(2) **Shorty Rogers & His Giants** : Milton "Shorty" Rogers (tp), John Graas (fhn), Gene Englund (tu), Art Pepper (as), Jimmy Giuffre (ts, arr), Hampton Hawes (p), Don Bagley (b), Shelly Manne (dm). Los Angeles (CA), 08/10/1951.
(3) **Shelly Manne & His Men** : Bob Enevoldsen (vtb), Bud Shank (as), Bob Cooper (ts), Jimmy Giuffre (bs, arr), Marty Paich (p), Joe Mondragon (b), Shelly Manne (dm). LA, 20/07/1953. *LP West Coast Sound.*
(4-5) **Jimmy Giuffre** : Shorty Rogers (flhn), Jack Sheldon (tp), Bob Enevoldsen (vtb, b on 5), Jimmy Giuffre (cl, ts), Bud Shank (as), Ralph Pena (b), Shelly Manne (dm). LA, 15/04/1954. *LP Four Brothers.*
(6-8) **Shelly Manne** : Shorty Rogers (tp), Jimmy Giuffre (cl, ts, bs), Shelly Manne (dm). Hollywood (CA), 10/09/1954. *LP The Three and the Two.*
(9) **Jimmy Giuffre** : Jack Sheldon (tp), Jimmy Giuffre (ts), Ralph Pena (b), Artie Anton (dm). LA, 31/01/1955. *LP Four Brothers.*
(10-11) **The Jimmy Giuffre Four** : Same ; Giuffre (cl, bs). LA, 07/06/1955. *LP Tangents of Jazz.*

(12) **The Jimmy Giuffre Clarinet** : Jimmy Giuffre (cl solo). LA, 22/03/1956. *LP The Jimmy Giuffre Clarinet.*
(13) Jimmy Giuffre (cl), Buddy Collette (cl, fl), Harry Klee (bcl, fl), Bud Shank (as, alto fl), Jimmy Rowles (p), Shelly Manne (dm). Same date. *LP The Jimmy Giuffre Clarinet.*
(14-15) **The Jimmy Giuffre Trio** : Jimmy Giuffre (cl, ts, bs), Jim Hall (g), Ralph Pena (b). New York City, 02/12/1956. *LP The Jimmy Giuffre 3.*
(16) **Jimmy Giuffre** : Nick Travis, Phil Sunkel, Joe Wilder (tp), Jimmy Giuffre, Al Cohn, Ed Wasserman (ts), Sol Schlinger (bs), Wendell Marshall (b), Ed Shaughnessy (dm). NYC, 03/01/1958. *LP The Music Man.*
(17-18) **The Jimmy Giuffre 3** : Bob Brookmeyer (vtb), Jimmy Giuffre (cl, bs), Jim Hall (g). NYC, 20-23/01/1958. *LP Travlin' Light.*
(19) **Jimmy Giuffre** : Bob Brookmeyer (vtb, p), Jimmy Giuffre (ts x 4), Jim Hall (g). NYC, 01/09/1958. *LP The Four Brothers Song.*
(20) **Jimmy Giuffre** : Same ; Jimmy Giuffre (ts, bs). NYC, 03/12/1958. *LP Western Suite.*

CD 2 (1959-1962)

1. PRINCESS (Jimmy Giuffre)	Verve MGV8307
2. TIME MACHINE (Jimmy Giuffre)	Verve MGV8307
3. A DREAM (Jimmy Giuffre)	Verve MGV8337
4. TIME ENOUGH (Jimmy Giuffre)	Verve MGV8337
5. MOVEMENT 1 (Jimmy Giuffre)	Verve MGV8395
6. JESUS MARIA (Carla Bley)	Verve MGV8397
7. CRY, WANT (Jimmy Giuffre)	Verve MGV8397
8. VENTURE (Jimmy Giuffre)	Verve MGV8397
9. WHIRRR (Jimmy Giuffre)	Verve MGV8402
10. SONIC (Jimmy Giuffre)	Verve MGV8402
11. THE GAMUT (Jimmy Giuffre)	Verve MGV8402
12. THREEWE (Jimmy Giuffre)	Columbia CL1964
13. YGGDRASILL (Jimmy Giuffre)	Columbia CL1964
(1987-1992)	
14. EIFFEL (Jimmy Giuffre)	CELP C.6
15. DINKY TOYS I (André Jaume)	CELP C.6
16. COLL (Jimmy Giuffre)	CELP C.26
17. WHISPERED MOMENTS (Jimmy Giuffre)	CELP C.26
18. LITTLE DOG RUNNING (André Jaume)	CELP CEL42

(1-2) **The Jimmy Giuffre 3** : Jimmy Giuffre (cl, ts), Jim Hall (g), Red Mitchell (b). Los Angeles, 01/1959. *LP Seven Pieces.*
(3-4) **The Jimmy Giuffre 3** : Jimmy Giuffre (cl, ts), Jim Hall (g), Ray Brown (b). New York City, 07/08/1959. *LP The Easy Way.*
(5) **Jimmy Giuffre** : Jimmy Giuffre (cl), acc. by string group of the Südwestfunk Orchestra, Wolfram Röhrig (dir). Baden-Baden (D), 03/1960. *LP Piece for clarinet and string orchestra.*
(6-8) **The Jimmy Giuffre 3** : Jimmy Giuffre (cl), Paul Bley (p), Steve Swallow (b). NYC, 27/01-01/03/1961. *LP Fusion.*
(9-11) **The Jimmy Giuffre 3** : Same. NYC, 07-08/08/1961. *LP Thesis.*
(12) **Jimmy Giuffre** : Same. NYC, 07/10/1962. *LP Free Fall.*
(13) Jimmy Giuffre (cl solo). NYC, 01/11/1962. *LP Free Fall.*
(1987-1992)
(14-15) **Jimmy Giuffre/André Jaume** : Jimmy Giuffre (cl on 14, ss on 15), André Jaume (bcl on 14, ts on 15). Paris, 08/11/1987. *CD Eiffel.*
(16-17). Same. Jimmy Giuffre (cl on 16, ss on 17), André Jaume (bcl on 16, ts on 17). Southbury (Conn.), 06/09/1991. *CD River Station.*
(18) Same. Jimmy Giuffre (cl), André Jaume (bcl). Marseille, 06 or 07/12/1992. *CD Jimmy Giuffre Talks & Plays.*
Remerciements à André Jaume
Disques originaux : collection Jean-Paul Ricard.